

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année Scolaire 1923-1924 — N° 99

TRAVAIL de la CLINIQUE des MALADIES CUTANÉES et VÉNÉRIENNES de la FACULTÉ de MÉDECINE de LYON

CONTRIBUTION à l'ÉTUDE
des
TEIGNES DOUBLES
du
Cuir chevelu

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 5 Mai 1924

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Eugène GRIVEAUD

Ex-Interne de l'Hôpital Général de Dijon

né à PARAY-LE-MONIAL (Saône-et-Loire) le 5 Mai 1897



LYON

Imprimerie BOSC Frères & RIOU

42, Quai Gailleton, 42

Téléphone 63-56

—
1924

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DES TEIGNES DOUBLES DU CUIR CHEVELU



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année Scolaire 1923 - 1924 — N° 99

CONTRIBUTION à l'ÉTUDE
des
TEIGNES DOUBLES
du
Cuir chevelu

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 5 Mai 1924

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Eugène GRIVEAUD

Ex-Interne de l'Hôpital Général de Dijon

né à PARAY-LE-MONIAL (Saône-et-Loire) le 5 Mai 1897



LYON

Imprimerie BOSC Frères & RIOU

42, Quai Gailleton, 42

Téléphone 63-56

1924

PERSONNEL DE LA FACULTE

Doyen honoraire..... MM. H. HUGOUNENQ.
Doyen J. LEPINE.
Assesseur ROQUE.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. AUGAGNEUR, CAZENEUVE, BEAUVISAGE,
LACASSAGNE, TESTUT, FLORENCE (A.), TEISSIER.

PROFESSEURS

Cliniques médicales..... MM. BARD.
Cliniques chirurgicales..... ROQUE.
Clinique obstétricale et Accouchements..... TIXIER.
Clinique ophtalmologique..... BERARD.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques..... COMMANDEUR.
Clinique neurologique et psychiatrique..... ROLLET.
Clinique des maladies des enfants..... NICOLAS.
Clinique des maladies des femmes..... LEPINE (J.)
Clinique d'oto-rhino-laryngologie..... WEILL.
Clinique des maladies des voies urinales..... VILLARD.
Clinique chirurgicale, infantile et orthopédie..... LANNOIS.
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie..... ROCHET.
Chimie biologique et médicale..... NOVE-JOSSERAND
Chimie organique et Toxicologie..... CLUZET.
Matière médicale et Botanique..... HUGOUNENQ.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale..... MOREL.
Anatomie BRETN.
Histologie GUIART.
Physiologie LATARJET.
Pathologie interne..... POLICARD.
Pathologie et Thérapeutiques générales..... DOYON.
Anatomie pathologique..... COLLET.
Chirurgie opératoire..... MOURIQUAND.
Médecine expérimentale et comparée et bactériologie..... PAVIOT.
Médecine légale..... X.
Hygiène ARLOING (F.).
Thérapeutique, hydrologie et climatologie..... Etienne MARTIN
Pharmacologie COURMONT (P.).
X.
PIC.

PROFESSEURS TITULAIRES SANS CHAIRE

Chargé d'un cours de Pathologie externe..... MM. VALLAS.
— — Propédeutique de gynécologie..... CONDMAN.
— — Chimie minérale..... BARRAL.
— — Urologie..... GAYET.

CHARGES DE COURS COMPLEMENTAIRES

Anatomie topographique..... MM. PATEL.
Orthopédie LAROYENNE.
Puériculture et hygiène de la première enfance..... CHATIN.
Chirurgie expérimentale..... LERICHE.
Stomatologie TELLIER.

AGREGES

MM.	MM.	MM.	MM.
NOGIER.	COTTE.	CORDIER (V.).	MAZEL.
THEVENOT Léon.	DUROUX.	ROUBIER.	SANTY.
GARIN.	TRILLAT.	FÈVRE.	DUNET.
SAVY.	SARVONAT.	BONNET.	CHALIER (André).
FROMENT.	FLORENCE (G.).	RHENTER.	CHALIER (Joseph).
THEVENOT (Lucien)	ROCHAIX.	LEULIER.	NOEL.
PIERY.			CORDIER (Pierre).

M. BAYLE, secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THESE

MM. NICOLAS, *président* ; GARIN, *assesseur* ;
FROMENT et THÉVENOT Lucien, *agregés*.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A MON PÈRE LE DOCTEUR L. GRIVEAUD

Qui fut mon premier maître.

ET

A MA MÈRE

Faible témoignage d'infinie reconnaissance et de vive affection.

A MA FIANCÉE

A MA SŒUR, A MON FRÈRE

A MON BEAU-FRÈRE LE DOCTEUR P. GUICHARD

Je leur dédie ce modeste travail,
hommage de ma gratitude et de ma
grande affection.

A LA MÉMOIRE DE MES CAMARADES

TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

MEIS ET AMICIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR NICOLAS

*Professeur de Clinique des Maladies Cutanées et Vénériennes
à la Faculté de Médecine de Lyon
Médecin de l'Antiquaille
Chevalier de la Légion d'Honneur*

Qui nous fait le grand honneur d'accepter la présidence de cette thèse ;
modeste témoignage de notre grande
reconnaissance.

A MES JUGES

A MONSIEUR LE DOCTEUR MASSIA

*Ancien Chef de Clinique à l'Antiquaille
Chef des Travaux de Parasitologie à la Faculté de Lyon*

Qui a été l'inspirateur de ce travail ;
en hommage de vive gratitude.

A MONSIEUR LE DOCTEUR PETITJEAN

*Professeur de Clinique Médicale
à l'Ecole de Médecine de Dijon*

Nous ne le remercierons jamais assez
pour tous les titres qu'il s'est acquis à
notre reconnaissance et l'affectueuse
bienveillance qu'il nous a particulière-
ment témoignée.

A TOUS MES MAITRES
DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
ET DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE DIJON

MONSIEUR LE PROFESSEUR LECLERC

Directeur de l'Ecole de Médecine

MM. LES PROFESSEURS PETITJEAN
J. DEROYE
J. BROUSSOLLE
MM. LES DOCTEURS LONGIN
GAUDEMET

De qui nous fûmes l'interne.

MONSIEUR LE PROFESSEUR E. BROUSSOLLE

Directeur honoraire de l'Ecole de Médecine

MM. LES PROFESSEURS GAULT
BARON
DUBARD
ZIPPEL
BARBIER
MM. LES DOCTEURS AGRON
GUÉRAIN
BERNOT
GANIMÈDE
BRENOT
LUCIEN
BLANC
MONTCHARMONT
BEL
MOREAU

A MES AUTRES MAITRES

Avant-Propos.

Au début de ce travail, nous avons l'agréable devoir de remercier M. le Professeur NICOLAS de l'accueil si bienveillant qu'il nous a réservé dans son Service. Nous lui devons d'avoir pu, pendant de longs mois, poursuivre agréablement et avec fruit, nos études dermatologiques. Nous souhaitons de pouvoir profiter longtemps encore, à la Clinique de l'Antiquaille, de ses conseils et de son précieux enseignement. Nous serions heureux qu'il veuille bien agréer l'hommage de notre très sincère reconnaissance et de notre entier dévouement.

C'est à M. le Docteur MASSIA que revient tout le mérite de cette thèse. Il a bien voulu nous intéresser souvent à ses recherches. Nous le prions de croire à notre vive gratitude.

M. le Docteur PILLON, chef de Clinique, nous permettra de lui dire tout particulièrement notre respectueuse sympathie. Nous lui adressons, ainsi qu'à M. le Docteur J. LACASSAGNE, notre reconnaissant souvenir.

M. le Docteur LONGIN, dermatologiste de l'Hôpital Général de Dijon, a été notre premier maître. Nous le prions, ainsi que le Docteur GUÉRAIN, d'accepter nos sincères remerciements pour la confiance et les marques d'intérêt qu'il nous a prodiguées.

Au terme de nos études, nous sommes heureux de présenter à tous nos maîtres de l'École de Médecine et de l'Hôpital Général de Dijon, l'hommage de notre respectueuse affection.

Le souvenir des longues années passées auprès d'eux, restera, pour nous, celui d'un temps heureux que l'on regrette.

Leur paternel enseignement, leur bienveillance de chaque jour, la sympathie qu'ils ont bien voulu nous accorder si largement, ont été la plus grande satisfaction de notre vie d'étudiant.

Avant d'entreprendre la tâche à laquelle ils nous ont préparé, nous les prions de trouver ici l'assurance de notre plus vive gratitude et de notre très sincère attachement.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES TEIGNES DOUBLES DU CUIR CHEVELU

Introduction.

Les cas très nombreux de teignes diverses que nous avons eu l'occasion d'observer, tant lorsque nous étions interne de M. le Docteur Longin à l'Hôpital Général de Dijon, qu'à la Clinique de Dermatologie de l'Antiquaille nous avaient montré qu'en général, un cuir chevelu porteur d'une teigne faveuse, trichophytique ou microsporique est à l'abri de toute infestation par un champignon autre que celui auquel il donne asile.

Tous les auteurs ont constaté le fait. Aussi, fûmes-nous étonné d'apprendre que des cheveux recueillis sur la tête de deux enfants italiens, par M. le Docteur Massia, lui avaient donné des cultures doubles : certains éléments poussèrent en achorions, d'autres en microsporon.

Les faits de ce genre sont excessivement rares si l'on s'en rapporte au nombre des cas publiés. La coexistence même de favus et de microsporie n'a jamais été notée à notre connaissance. L'aspect cli-

nique, pourtant, semble être modifié par cette association parasitaire. Les caractères classiques habituels à l'une des teignes paraissent fort atténués par la présence concomitante de l'autre.

Nous entendrons donc par teignes doubles du cuir chevelu, ces mycoses dans les lésions desquelles on peut mettre en évidence, soit par leur aspect clinique particulier, soit surtout par les recherches de laboratoire, deux champignons différents, l'association habituellement constatée étant celle de *l'Achorion Schönleinii* avec un *Trichophyton* ou un *Microsporon*.

Après avoir fait un historique forcément rapide de ces teignes, nous mettrons en parallèle les observations connues et les nôtres pour tenter d'en dégager quelques considérations sur la forme anormale que semble donner aux favus, la coexistence d'une trichophytie ou d'une microsporie.

Nous essayerons enfin d'ajouter une bien faible contribution au problème de l'immunité qu'on pensait pouvoir attribuer aux teignes. Peut-être la rareté des faits de ce genre n'est-elle qu'apparente. L'immunisation conférée par le favus serait sans doute moins fréquemment admise si, dans tous les cas de favus anormal, les cultures étaient pratiquées.

Historique.

C'est en 1876, qu'AUBERT, Médecin de l'Antiquaille, observe et décrit la tondante trichophytique banale née sur la tête d'un enfant favique. Cet auteur crut tout d'abord avoir affaire à une forme de favus. La relation qu'il donne de ses examens ne laisse aucun doute à ce sujet. Il s'agissait bien d'une trichophytie coexistant avec un **favus**.

SABOURAUD, dans son ouvrage sur *les Teignes*, signale « qu'il a observé plusieurs fois, à l'Ecole Lailier, et de la façon la plus certaine, la coexistence de la microsporie banale et de la trichophytie à culture cratériforme, sur la même tête, l'enfant atteint de l'une de ces maladies, ayant à l'école, contracté l'autre ».

Quelques auteurs anglais, danois et allemands ont trouvé des microsporons dans des kérions. Toutefois, sur sept cas de kérions attribués à des microsporons par COLCOTT, FOX et BLAXALL, deux seulement donnèrent des microsporons à la culture. SABOURAUD pense que ces auteurs ont dû confondre microsporons et trichophytos microïdes du genre *gypseum* ou *niveum*.

Et c'est seulement en 1910 que BODIN, Professeur à l'Ecole de Médecine de Rennes, publie une observation fort nette où il démontre l'existence des parasites du favus et de la trichophytie sur un même cuir chevelu.

L'histoire des teignes doubles se limite ainsi à trois observations. Nos recherches dans la littérature dermatologique ne nous ont appris aucun autre fait clinique analogue.

Observations antérieures.

OBSERVATIONS D'AUBERT (1)

Cet auteur intitule ainsi sa publication :

Deux observations d'herpès tonsurant survenant chez des malades en cours de traitement pour un favus.

I. — Fille de 10 ans. « En divers points de la tête, écrit Aubert, mais surtout à la région occipitale, je constatai un certain nombre de points noirs, rappelant l'aspect d'un comédon et ne s'effaçant pas sous une friction pratiquée avec un linge. Un examen plus attentif, fait à la loupe, permet de constater que ces points sont dus à un court fragment de poil enroulé sous l'épiderme, et l'examen microscopique révèle dans ces poils une infiltration complète par des spores ayant de 5 à 8 millièmes de millimètre de diamètre. »

Puis l'auteur décrit, car nous sommes en 1876, le poil trichophytique de la façon la plus nette : « Excessivement friable, se détachant avec la lamelle épidermique qui le recouvre, et ce fragment de poil, mou, impuissant à réagir garde sa petitesse et sa forme première.

(1) *Lyon Médical*, 1876. *

Quelques inoculations furent alors pratiquées, pour rechercher si les points noirs devaient être rapportés au favus ou à l'herpès. Sur la malade elle-même, deux inoculations au bras restèrent négatives, alors que chez l'enfant le favus prend le plus souvent. Deux autres inoculations pratiquées en même sur le bras de l'interne de service, DURAND, donnèrent les résultats suivant : le septième jour, prurit et petite tache érythémateuse au niveau de la piqûre ; le huitième jour, apparition de quelques vésicules très fines au niveau de l'une des plaques. Les jours suivants, les plaques s'étendent par la périphérie, sans que le centre guérisse. Un mois et sept jours après l'inoculation, la plaque est toujours malade, la périphérie est plus rouge et plus irritée, l'examen des lamelles épidermiques recueillies par raclage au bistouri, montre trois fragments de poils complètement infiltrés de spores. Pas de godets. Puis sans traitement, l'extension cesse, la guérison arrive en quelques jours.

Deux rats furent enfin inoculés sans résultat.

II. — Fille de 16 ans. *Atteinte également de favus.* Porte des lésions identiques : sept points noirs présentant des caractères absolument semblables à ceux donnés dans l'observation précédente, à la loupe et au microscope.

Une inoculation également pratiquée sur un rat fut négative, résultat habituellement constaté chez cet animal, qui est au contraire très réceptif pour le favus.

Et l'auteur conclut par ces réflexions : « *Les points noirs observés chez nos deux malades et constitués par l'enroulement sous-épidermique d'un poil infiltré de spores, doivent être rapportés à l'herpès tonsurant et non au favus, au Trychophyton tonsurans et non à l'Achorion Schönleini.* »

OBSERVATION DE BODIN (1)

Coexistence des teignes faveuse et trichophytique sur un même cuir chevelu

Maria C..., 14 ans. Atteinte de *favus indiscutable*, l'enfant entre dans un établissement, où pendant un an, elle vit avec une quinzaine d'autres fillettes atteintes de tondantes trichophytiques et de tondantes rebelles, en but ainsi à toutes sortes de contaminations.

« À la partie supérieure du cuir chevelu, dit Bodin, placard de favus, offrant au centre une zone alopecique de 5 à 6 centimètres de long, sur 3 à 4 centimètres de large et dont l'aspect est classique, laissant de ci, de là, sur le cuir chevelu, lisse et aminci, quelques poils lanugineux.

« Autour de cette zone : quelques lésions actives de favus atypique, sans godets.

« Les cheveux, examinés au microscope, montrent des éléments parasitaires d'achorion absolument classiques.

« Ces lésions faviques sont limitées à la partie supérieure du cuir chevelu. Sur les parties postérieure et latérale existent d'autres altérations. Celles-ci irrégulièrement disséminées forment une *dizaine de placards de faibles dimensions dont l'aspect est trichophytique*. Sur des aires plus ou moins arrondies de deux à trois centimètres de diamètre, les cheveux sains sont clairsemés et laissent voir entre eux des points noirs qui ne sont autres que des poils cassés au ras des orifices folliculaires.

(1) *Annales de Dermatologie*, 1910.

« Au microscope, on constate que ces cheveux cassés sont bourrés d'éléments de *trichophyton endothrix*. »

L'auteur n'a pu obtenir la culture de ces poils parasités l'enfant ayant été soumise dès le premier examen au traitement classique.

Voici donc trois observations, où, de façon absolument certaine, la coexistence de favus et de trichophytie a été constatée. De la rareté des cas où cette cohabitation des parasites a été démontrée et publiée, doit-on conclure que ce fait clinique est exceptionnel?

Il est fort probable qu'un certain nombre de favus à formes plus ou moins anormales rentrerait dans le cadre des teignes doubles, si les cultures étaient méthodiquement pratiquées.

Observations originales.

Clinique Dermatologique de l'Antiquaille.

M. LE PROFESSEUR NICOLAS

R... Albanesi, 9 ans, et R... Joseph, 6 ans.

Les deux frères, d'origine italienne, entrent à la Clinique le 23 octobre 1923, pour des *lésions croûteuses du cuir chevelu avec déglabration*.

Au mois d'août 1922, l'aîné des enfants a été placé dans une colonie de vacances en Italie. Il en est revenu, quelque temps après, présentant quelques plaques. Un médecin fait faire à ce moment des lavages au savon et des applications d'huile... Le malade, qui couche avec son jeune frère, lui transmet ses parasites. Un autre frère, plus âgé, qui couchait isolément, n'a pas contracté l'affection. Les deux enfants atteints sont soignés par leur mère pendant un an par les moyens cités plus haut. L'aîné présente de nombreux ganglions carotidiens, des ganglions rétro-mastoïdiens.

Rien à noter au point de vue de l'état général : les enfants sont bien portants et d'aspect robuste.

A l'entrée. — Les enfants présentent tous deux des lésions analogues : un nombre assez considérable de *petites plaques irrégulières, disséminées* sur la partie supérieure du crâne. Ces plaques ont des dimensions variant entre celles d'une pièce de cinquante centimes et celles d'une pièce de deux francs. L'aîné en porte douze, le plus jeune sept.

Ces plaques ne présentent d'ailleurs pas uniformément le même aspect mais se montrent plutôt avec des caractères variables de l'une à l'autre :

1° Il existe d'abord des plaques légèrement roses, en grande partie, ou complètement déglabrées, avec une desquamation insignifiante, mais avec un certain degré d'aspect cicatriciel ;

2° D'autres plaques, en assez grand nombre, sont déglabrées en partie seulement. Mais elles sont recouvertes de squames-croûtes assez adhérentes, grisâtres. On ne constate aucune vésiculation. Si on soulève ces croûtes, on voit la surface du cuir chevelu déprimée, rouge et succulente. Au niveau de ces plaques, les cheveux présentent un aspect grisâtre, sale, bien particulier, faisant penser évidemment au favus. Mais *en aucun point* de ces croûtes jaunâtres, pas plus d'ailleurs que sur tout le reste du cuir chevelu, *on ne trouve de godets faviques* ;

3° Enfin, on trouve quelques plaques minimales, légèrement squameuses.

Celles-ci sont couvertes de petites squames grisâtres, peu adhérentes, parsemées de quelques cheveux gris non cassés, comme salis, d'aspect favique, mélangés à des cheveux sains.

En aucun point, il n'est possible de découvrir des cheveux engainés. Au moment du premier examen, du reste, la possibilité d'une teigne double n'était pas envisagée. D'autre part, les enfants, qui n'ont jamais eu d'ulcérations vraies, ni de forme kérion, ne présentent aucune lésion cutanée.

L'examen microscopique des Squames ne nous a pas montré de particularités intéressantes. Nous n'y avons vu ni filaments, ni spores, en particulier aucune formation ressemblant à la matière favique.

L'examen microscopique des Cheveux, pratiqué tout d'abord, nous a montré des *cheveux faviques des plus typiques*. Cet examen a été fait après chauffage

dans la solution de potasse à 40 pour 100. Tous les cheveux examinés montraient d'abord des bulles nombreuses, puis des filaments endothrix onduleux, de longueur et de forme irrégulières ; filaments septés à nombreux et courts articles, ceux-ci, présentant toujours un certain degré d'irrégularité, les uns plus longs, d'autres plus courts, quelques-uns bosselés ; rares filaments non septés ; targes faviques nets assez fréquents : bref, aspect non douteux du cheveu favique, tant macroscopique que microscopique ; en particulier, cet aspect ne peut être confondu avec celui d'un cheveu de microsporidie ou de trichophytie endothrix ; dans cette dernière, la régularité des files d'articles bien égaux et rectilignes, en général plus nombreux et bourrant le cheveu, ne permet pas la confusion.

Le *diagnostic* clinique qui s'imposait était donc : *favus sans godet ou pityroïde*, avec plaques cicatricielles et plaques en évolution à forme assez discrète.

Rien d'autre n'a pu être noté au moment du premier examen des deux enfants.

Cultures.

Cheveux et squames furent mis en cultures sur les milieux habituels : gélose peptonée, gélose maltosée sur une dizaine de tubes. — Au bout de dix jours environ, ce fut une surprise de voir pousser non pas les concrétions jaunâtres et tourmentées du favus, mais une culture blanche, duveteuse, assez vigoureuse, arrondie. Une erreur ou un accident d'ensemencement venait à l'esprit, tant le cas semblait anormal. Une nouvelle série de tubes futensemencée avec du matériel prélevé de nouveau : le même fait se reproduisit : un certain nombre de tubes restait stérile ; trois ou quatre poussaient en culture blanche, duveteuse, et plus tardivement en quinze ou vingt jours, quatre ou cinq tubes donnaient des débuts de culture d'*Achorion Schönleini* normale, un peu lente, jaune brunâ-

tre. Il était dès lors évident qu'il avait été ensemencé deux parasites différents, provenant indifféremment des deux enfants examinés.

A ce moment, les malades furent observés de nouveau ; mais ils avaient été traités : le cuir chevelu, soigneusement lavé, et les plaques en grande partie épilées ; il ne fut pas possible, à aucun moment de trouver des cheveux cassés ou engainés de microsporie, qui existaient pourtant sans aucun doute, et ceci chez les deux sujets.

L'aspect des Cultures devint le suivant au bout de vingt à vingt-cinq jours :

1° *Cultures de Favus typiques*, formées d'un gâteau vermiculé, gros comme une pièce de cinquante centimes, très saillantes ; aspect à peu près semblable sur milieu maltosé et sur milieu de conservation (gélose peptonée).

L'examen microscopique d'ailleurs, montre un aspect particulièrement démonstratif de ces cultures : dilacération dans le bleu coton au lactophénol de Langeron. Filaments entortillés, avec grosse irrégularité dans les dimensions ; corps amiboïdes ; chandeliers faviques nombreux, à branches longues ou à peine indiquées ; enfin chlamydospores nombreuses, surtout intercalaires. Ces caractères sont des plus nets. Le temps nous a manqué pour pratiquer les cultures en gouttes ou sur lames, mais les dilacérations nous semblent probantes.

2° *Cultures duveteuses*. — L'aspect macroscopique de ces cultures blanches et duveteuses indiqua immédiatement qu'il s'agissait d'un microsporon ; mais il faut remarquer qu'elles se montrèrent de suite un peu plus exubérantes et un peu plus duveteuses que celles du *Microsporon Audouini* ; après complet développement, elles présentent un centre un peu déprimé, plus ou moins poudreux suivant les tubes, mais une aire très duveteuse à la périphérie, très saillante. Enfin, le

pourtour de la culture présente une aire blanchâtre formée par des filaments immergés dans le milieu, s'étendant à 5 ou 6 millimètres en dehors. Ces caractères étaient ceux d'un microsporon ; nous n'avons pu pratiquer, ici encore, les cultures en gouttes ou sur lames.

On pouvait penser d'abord à un Microsporon Audouini un peu exubérant, d'autant plus qu'un certain nombre de tubes avaient poussé assez pauvrement. Néanmoins, l'aspect poudreux de quelques tubes devait éveiller l'attention.

L'examen microscopique de la culture levait tous les doutes : après dilacération dans le bleu Langeron de fragments de cultures, on trouve constamment, pour plusieurs tubes examinés, un nombre considérable de fuseaux septés (neuf à dix ou douze loges). Filaments assez volumineux, contournés ; corps pectinés typiques, quelques chlamydospores intercalaires ; les conidies sont complètement détachées par la dilacération ; enfin des tubes réensemencés nous montrent un duvet pléomorphique encore incomplet mais certain ; on ne trouve plus à l'examen que des filaments, avec à peine çà et là des fuseaux septés très allongés à deux ou trois loges, à peine plus gros qu'un filament. L'aspect du duvet blanc est d'ailleurs l'aspect typique de la dégénérescence pléomorphique.

De quelle teigne s'agissait-il ? D'abord *il ne peut s'agir d'une forme pléomorphique de favus* ; celle-ci ne se produit qu'au bout de plusieurs mois, et sur de très vieilles cultures ; d'ailleurs ce duvet pléomorphique ne contient que de très rares spores et jamais de conidies fuselées comme dans le cas examiné. Il ne peut être question non plus d'un achorion animal : A. Quinckeanum ou Gallinæ ; outre que les cultures en diffèrent notablement, les favus d'origine animale ne semblent pas exister sur le cuir chevelu.

Il s'agit donc certainement d'un microsporon d'origine animale. L'aspect macroscopique des cultures élimine le M. Felineum, moins duveteux et plus pou-

dreux, à centre chamois ; le *M. Equinum* est à peu près glabre ; les autres microsporons animaux ; *fulvum*, *pubescens*, *villosum* sont des raretés ou sont inconnus en France ; il s'agit donc certainement d'un *MICROSPORON LANOSUM*, comme le montrent les caractères cultureux macroscopiques et microscopiques. Ce *Microsporon* est d'ailleurs loin d'être rare à Lyon, même dans les teignes simples uniquement localisées au cuir chevelu.

Il n'a pu être pratiqué d'inoculations.

Les cultures des produits pathologiques recueillies sur ces deux enfants montrent donc, sans doute possible, à notre avis, l'existence d'une teigne double, c'est-à-dire à deux parasites, évoluant sur les mêmes têtes.

Quant au mode de contamination, l'enquête que nous avons menée ne nous a rien appris. Il semble, ceci est hypothétique, que le favus ait été contracté dans la colonie de vacances italienne où avait été l'un des enfants. Quant à la microsporie, elle a pu être contractée en même temps ; mais nous penserions plus volontiers qu'elle a été inoculée à Lyon, cette espèce ayant une fréquence toute particulière dans cette région.

Les enfants ont été soumis, quelques jours après leur entrée à la Clinique, au traitement suivant : lavages au savon noir, épilation à la main, applications d'alcool iodé au quart. Il n'a pas été fait de radiothérapie.

Ils sont actuellement (avril 1924) à peu près guéris.

Etude clinique.

Il est bien difficile, étant donnée la rareté des cas étudiés, de définir le tableau clinique des teignes doubles. Nous devons nous borner à signaler l'aspect et les circonstances qui se sont manifestés à l'occasion des faits déjà publiés et des nôtres.

Tout d'abord, relevons un point bien particulier : tous les cas publiés concernent des favus compliqués d'une teigne trichophytique ou microsporique. SABOURAUD n'a pas décrit les lésions des quelques malades chez lesquelles il a constaté la coexistence de la microsporie et de la trichophytie à culture cratériforme et signale simplement le fait dans son ouvrage.

D'autre part, dans tous les cas, le favus présentait un aspect anormal. Dans les observations d'AUBERT, dans celle de BODIN, les auteurs signalent des plages où les cheveux faviques existent et où les godets sont absents. Or ces plages correspondaient précisément aux points où l'on décelait les cheveux parasités par le second champignon. Seuls, les malades d'AUBERT présentent des godets; du moins nous le supposons: il

les qualifie en effet de favus typique. Dans le cas des deux enfants que nous avons observés, aucun godet n'a jamais pu être constaté. Cependant les cheveux faviques absolument nets abondaient.

L'aspect des lésions est donc souvent, semble-t-il, celui d'un favus pityroïde. Le cuir chevelu est recouvert de plaques squameuses, rosées, parfois avec des croûtes. Des godets faviques peuvent exister en certains points. On a, en somme, l'aspect d'une teigne faveuse peu intense. Si l'on regarde de plus près sur le cuir chevelu et dans les squames, on trouve les points noirs caractéristiques, des tondantes trichophytiques à cheveux cassés ras, qu'il s'agisse de *T. acuminatum* ou de *Tr. violaceum*. Il ne semble pas que les cheveux cassés longs du *Tr. cratériforme* aient été observés. Cette découverte paraît être d'ailleurs, assez difficile.

Enfin, dans notre cas, le seul où la microsporie soit observée, il ne nous a pas été possible, malgré les recherches répétées, de trouver un seul de ces cheveux engainés, cassés courts, si spéciaux aux tondantes microsporiques. C'est la culture, seule, qui nous a révélé l'existence des deux parasites dans ces cas dont l'aspect clinique un peu indistinct avait attiré notre attention.

Il semble donc que le favus d'abord, les tondantes ensuite, perdent, dans le cas de combinaison des deux, leurs aspects caractéristiques. Il n'y a pas de plaques de favus vraiment typiques, ni d'autre part, de plaques de tondantes à cheveux cassés ou engainés. On se trouve plutôt en présence de plaques plus ou moins

squameuses et croûteuses, sur les quelles il existe des cheveux assez longs, grisâtres et poussiéreux, les cheveux faviques ; puis sur le cuir chevelu, on trouve ou l'on ne trouve pas de cheveux engainés. Les points malades participent aux deux processus qui semblent le plus souvent intimement mêlés, surtout dans le cas où sont associés le favus et la microsporie.

On peut dire jusqu'à un certain point que, cliniquement, les teignes doubles se caractérisent précisément par le manque de caractères précis de leur aspect. Elles ne sautent pas aux yeux comme une microsporie par exemple. Il faut les chercher avec soin et par tous les moyens : examen des cheveux malades et des squames, ensemencements. Le défaut des recherches de ce genre doit expliquer, à notre avis, la rareté de leur constitution. Ces divers examens ne présentent d'ailleurs rien de spécial :

Les cheveux faviques éclaircis dans la potasse caustique à chaud montrent leur structure habituelle. On voit des filaments plus ou moins sinueux, septés ou non, avec segments de taille variable ; bulles d'air nombreuses ; on trouve des tresses faviques, des fragments de filaments, bref, l'aspect polymorphe si caractéristique du cheveu favique.

Les squames ne nous ont pas montré d'éléments mycéliens nets. Il est probable que les godets, lorsqu'ils existent, ont leur constitution ordinaire. Signalons enfin que l'aspect de la matière favique, formée de segments courts, plus ou moins irréguliers de forme, de longueur, constituant des filaments courts et tourmentés, est tout à fait différent des produc-

tions parasitaires des squames des lésions faviques non scutellaires, où le champignon apparaît sous forme de filaments mycéliens septés, qui ne se différencient des filaments trichophytiques que par la taille irrégulière des segments.

Dans tous les cas considérés il s'agissait de l'Achorion Schönleinii. Les Achorions animaux n'ont, du reste, jamais été décrits, à notre connaissance, sur le cuir chevelu.

En résumé, il semble donc que la coexistence de deux espèces de teignes sur le cuir chevelu, favus et tondante, imprime à l'aspect clinique de chacune de ces mycoses, des caractères anormaux qui peuvent facilement la faire méconnaître :

Absence ou rareté des godets faviques ;

Effacement des plaques à cheveux cassés ;

Plaques plus croûteuses que dans les tondantes normales.

C'est là le point un peu particulier que nous voulions signaler.

Réflexions sur l'immunité dans les Dermatomycoses.

Que doit-on penser de l'immunité donnée par le favus en particulier, par les teignes en général ?

Les faits que nous rapportons montrent que le favus, au moins, n'est pas incompatible avec une autre teigne. SABOURAUD d'autre part a constaté plusieurs fois la trichophytie et la microsporie sur la même tête.

Cette question de l'immunisation a déjà provoqué de nombreuses recherches.

Plusieurs auteurs se sont livrés à diverses expérimentations sur l'animal. Voyons quels ont été les résultats de ces recherches faites, le plus souvent, avec des trichophyton. Nous avons puisé une grande partie des renseignements qui suivent dans le traité de SABOURAUD.

BODIN et L. GAUTHIER d'abord, cherchèrent à déceler dans l'organisme de cobayes et de lapins teigneux un poison actif. Mais leurs travaux n'aboutirent pas à un résultat positif et ils pensèrent que : « Dans les mycoses, qui d'ailleurs n'évoluent pas avec cette allure

toxique qui est un des caractères de la plupart des maladies bactériennes, le champignon agissait par lui-même surtout et par la présence de ses éléments cellulaires plutôt que par les propriétés vitales de ces éléments. »

Pourtant un élève de NEISSER, PLATO, put extraire des cultures d'un trichophyton, une trichophytine. Celle-ci obtenue avec un trichophyton causant une trichophytie à dermite profonde, ne donnait lieu à une réaction que lorsque l'inoculation était pratiquée sur des sujets atteints, eux aussi, d'une trichophytie à dermite profonde.

Puis, Bruno BLOCH et MASSINI, de Bâle, entreprirent une série d'expériences sur l'animal et en dégagèrent des données instructives sur l'immunisation.

Ayant observé que : « Les paysans atteints une fois par une trichophytie bovine, semblaient n'en plus présenter jamais d'autre atteinte, ils inoculèrent par frictions rudes sur la peau, l'Achorion Quinckeanum au cobaye, provoquant une lésion cutanée typique. »

Le champ de leurs expériences s'étendait sur 70 animaux. Celles-ci montrèrent : « Qu'à partir du septième ou neuvième jour, suivant l'inoculation et ensuite pour des mois et des années, l'animal était vacciné et ne pouvait plus être inoculé d'une dermatophytie quelconque, favus, microsporidie ou trichophytie, en un point quelconque de sa peau. L'immunisation est inconstante au contraire, lorsqu'on inocule dans le péritoine une émulsion de culture vivante. »

Les auteurs tentèrent aussi, mais vainement, d'obtenir l'immunisation par la trichophytine de Plato. Ils

fixent enfin la *durée de l'immunisation à dix-huit mois au moins*.

Les mêmes résultats furent obtenus avec *Tr. gypseum* et *Microsporum lanosum*.

Deux autres auteurs allemands, BRUHNS et ALEXANDER (1), en 1911, réussissent de même à immuniser le cobaye avec leur trichophyton contre ce même trichophyton mais non contre le trichophyton de Bloch. Mais avec le microsporon villosum de MINNE ils n'obtiennent pas l'immunité.

PRYLEK (1), en 1912, à propos des théories qui font jouer un rôle considérable dans la réalisation de l'immunité trichophytique, à l'infiltration inflammatoire associée, dit « qu'il n'est pas exact que cette immunité dépende de l'intensité de l'infection initiale, car de très légères atteintes peuvent la procurer. Chez l'homme, ajoute-t-il, une atteinte de trichophytie profonde ne confère pas toujours une immunité complète. »

Bien qu'il semble que l'immunisation obtenue au moyen de l'un des trois parasites étudiés par BLOCH et MASSINI soit valable contre les autres, SABOURAUD pose ainsi la question de l'immunité :

1° Celle-ci varie beaucoup avec les espèces et semble proportionnelle à la virulence de ces espèces. « Plus un dermatophyte donne lieu chez l'homme à une réaction inflammatoire vive et plus forte est l'immunité qu'il conférera au cobaye et sans doute à l'homme aussi. »

(1) *Annales de Dermatologie*, 1911.

(2) *Ibid*, 1912.

2° Certains faits cliniques montrent aussi que l'immunité donnée par le favus, par le trichophyton cratériforme ou les trichophyties épidermiques légères est restreinte. Et le même auteur ajoute : « Si, comme mes expériences actuelles tendent à le démontrer, le favus ne suffit pas toujours à empêcher l'inoculation des trichophytions qui font les kérions, tandis qu'un kérion suffit à vacciner contre le favus..., il serait parfaitement possible qu'on arrivât à traiter au besoin le favus chronique du cuir chevelu par un kérion volontairement inoculé. »

On doit conclure avec BODIN, qu'« il ne faut pas, malgré les expériences de BLOCH et MASSIN, généraliser de l'animal à l'homme et d'une espèce parasitaire à l'autre. Il y a lieu certainement de limiter le fait général établi par ces deux auteurs ».

Il est évident, si l'on songe aux contaminations sans nombre qui sont fatales entre teigneux, que les circonstances sont sans doute très rares, dans lesquelles se produit l'association de deux champignons.

Il est surtout intéressant de noter que le favus est toujours le premier occupant, les malades d'AUBERT, la malade de BODIN étaient toutes trois atteintes d'un favus d'abord.

Nos deux petits Italiens étaient-ils dans le même cas ? La chose est probable, nous ne saurions l'affirmer.

Ne doit-on pas penser que si l'immunité conférée par les microspories ou les trichophyties reste probable dans la plupart des cas, celle que donne le favus est tout à fait restreinte. Il semble bien que l'Acho-

rion soit impuissant à donner à l'organisme « des moyens de défense suffisamment développés pour rendre inoffensifs » (COURMONT) les autres champignons qui peuvent habiter le cuir chevelu.

De cette notion, faut-il tirer des enseignements au point de vue de l'isolement des teigneux par variété parasitologique ? Si les teignes doubles sont des teignes anormales par leur aspect extérieur, elles ne semblent pas plus particulièrement résistantes, ni plus graves qu'un favus seul par exemple. Leur rareté, au surplus, ne justifierait pas une mesure prophylactique aussi rigoureuse. Un traitement spécial, d'autre part, ne semble pas indiqué, les teignes doubles cédant aux moyens habituellement employés.

Conclusions.

I. — Les teignes doubles du cuir chevelu semblent assez rares. Les cas antérieurement publiés sont constitués par la coexistence de favus et de trichophytie. L'association de favus et de microsporie que nous avons observée sur nos deux malades, paraît unique. Mais à notre avis, des recherches systématiques (cultures et examens microscopiques) devraient faire découvrir plus souvent cette association.

II. — L'aspect clinique dominant est celui du favus. L'examen minutieux a pu montrer des éléments caractéristiques des autres teignes. Chez nos malades, la culture seule a permis de constater la présence des deux parasites : *Achorion Schönleini* et *Microsporon lanosum*. Rien de spécial dans les examens microscopiques.

III. — Il semble cependant que le favus du cuir chevelu soit un peu modifié cliniquement. Dans nos observations, l'absence de godets faviques, dans les

autres cas décrits leur rareté ou leur absence dans les points où siégeaient les lésions trichophytiques, paraissent montrer qu'il existe un certain degré d'antagonisme entre deux teignes évoluant ensemble.

IV. — Peut-on parler d'immunisation dans ces cas? Leur existence même démontre bien que le favus ne confère pas d'immunité absolue pour les teignes. Tout au plus peut-on admettre l'antagonisme : le peu d'exubérance des lésions faviques, l'allure discrète de la tondante associée, la rareté des observations, plaident en effet dans ce sens.

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE
NICOLAS

Vu :
LE DOYEN,
Jean LEPINE

Vu et permis d'imprimer :
Lyon, le 10 Avril 1924
LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
CAVALIER

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos.....	11
Introduction.....	13
Historique.....	15
Observations antérieures.....	17
Observations originales ..	21
Etude clinique.....	27
Réflexions sur l'immunité dans les dermatomycoses	31
Conclusions.....	37



